

thécaire. Combien, dès lors, peut-on se demander, ne s'en rencontre-t-il pas aussi dans les autres bibliothèques publiques de la France ?

M. Baudrier a émis également un autre vœu bien sage, et auquel je m'associe de tout cœur. « Il aimerait voir aussi entreprendre, par un Lyonnais, l'exécution, pour la bibliothèque de Lyon, riche dépôt où sont encore bien des trésors inconnus, du travail dont M. le D<sup>h</sup> Desbarreaux-Bernard vient de doter sa ville natale. » Nous posséderions enfin, de la sorte, un catalogue exact de tous nos monuments que nous ne connaissons même pas encore de nom, et dont le nombre vrai nous est tout aussi étranger, puisque plus de 198 sont confondus avec les autres imprimés sur les tablettes de la bibliothèque et relégués peut-être même dans les greniers et dans les galetas de la Bibliothèque. Ce travail amènerait peut-être aussi d'heureuses découvertes, comme le savant M. Léopold Delisle, membre de l'Institut et directeur de la Bibliothèque nationale, a su dernièrement en faire une si importante dans la collection de nos *manuscripts*. Cette découverte est connue maintenant du monde savant, et elle a eu un grand retentissement; c'est un *Pentateuque* du vi<sup>c</sup> siècle, en lettres onciales (1), relié avec une Bible, sans importance, que ce savant a eu la bonne fortune de rencontrer, et qui est, en ce moment, l'objet d'une remarquable publication de sa part. Qui sait si dans notre collection d'incunables, si rarement visitée, et presque inconnue, il ne se trouve pas, non plus, quelque œuvre considérable, *unique* même peut-être, et enfouie dans un volume contenant plusieurs ouvrages, comme celle que M. le doc-

(1) Voir la *Revue du Lyonnais*, novembre 1878, p. 324, et les *Mémoires de la Société littéraire de Lyon*, 1879.